

AUDET, Louis-Philippe, *Bilan de la réforme scolaire au Québec, 1959-1969*. Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1969. 70 p. \$2.00.

Michel Brunet

Volume 23, Number 3, décembre 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302911ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302911ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunet, M. (1969). Review of [AUDET, Louis-Philippe, *Bilan de la réforme scolaire au Québec, 1959-1969*. Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1969. 70 p. \$2.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(3), 466–467. <https://doi.org/10.7202/302911ar>

AUDET, Louis-Philippe, *Bilan de la réforme scolaire au Québec, 1959-1969*. Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1969. 70 pages. \$2.00.

Quiconque s'intéresse à l'histoire de l'enseignement au Canada français connaît bien l'œuvre du professeur Louis-Philippe Audet. Depuis la publication, en 1943, de son étude sur *Le Frère Marie-Victorin: ses idées pédagogiques*, ce chercheur patient a produit une collection imposante de monographies qui nous renseignent sur l'évolution de notre système scolaire. Il

a également résumé les carrières de quelques éducateurs et hommes politiques qui ont exercé une influence dynamique dans le milieu de l'enseignement. Ses recherches sur l'Institution royale ont apporté des points de vue nouveaux et provoqué une révision de l'interprétation traditionnelle.

L'œuvre de l'auteur en est une de pionnier. Il ne s'est pas contenté des synthèses prématurées qu'avaient laissées les historiens de l'enseignement qui l'ont précédé. Il appartient à ce groupe de chercheurs méthodiques qui, en réunissant une masse de documents et de faits, favorisent les remises en question et préparent les voies à de nouvelles synthèses. Il est le premier à reconnaître que l'histoire de l'enseignement du Québec "reste encore à écrire" (p. 7).

Cette leçon inaugurale, faite à l'Université de Montréal lors de son investiture comme professeur titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation, tente de résumer l'histoire de la société québécoise depuis la grève de l'amiante (1949). L'entreprise n'était pas facile. L'auteur se contente de répéter les jugements injustes qu'une génération sans sens politique a portés contre Maurice Duplessis. En particulier, il est grandement temps de nous rendre compte qu'en s'opposant aux subventions fédérales à l'enseignement supérieur, Duplessis a obligé l'Eglise, et tous les autres groupes qui avaient intérêt à s'y soustraire, à reconnaître la compétence absolue de l'Etat du Québec dans le domaine de l'enseignement. Si cette étape essentielle n'avait pas été franchie, il n'y aurait pas eu de réforme scolaire. Quant à celle-ci, disons que l'auteur la voit avec un optimisme que je ne suis pas le seul à ne pas partager. Il est bon, cependant, d'avoir à notre disposition ce bref résumé des mesures adoptées depuis dix ans pour répondre à l'attente de ceux qui persistent à croire qu'un manque d'instruction est à l'origine de tous nos problèmes.

MICHEL BRUNET

Université de Montréal